



Terre

Cultiver des bactéries pour réduire la chimie

Autour des racines des plantes, c'est tout un monde de bactéries, de champignons et d'algues. Les stimuler permet de réduire l'usage des produits chimiques.

À l'occasion de l'interdiction du métam-sodium dans les cultures en France, on a vu que l'une des alternatives au pesticide incriminé est la mycorhization : le développement de champignons microscopiques bénéfiques autour des racines des plantes (lire sur ouest-france.fr). Un exemple d'utilisation de ces biostimulants auxquels de plus en plus d'agriculteurs ont recours.

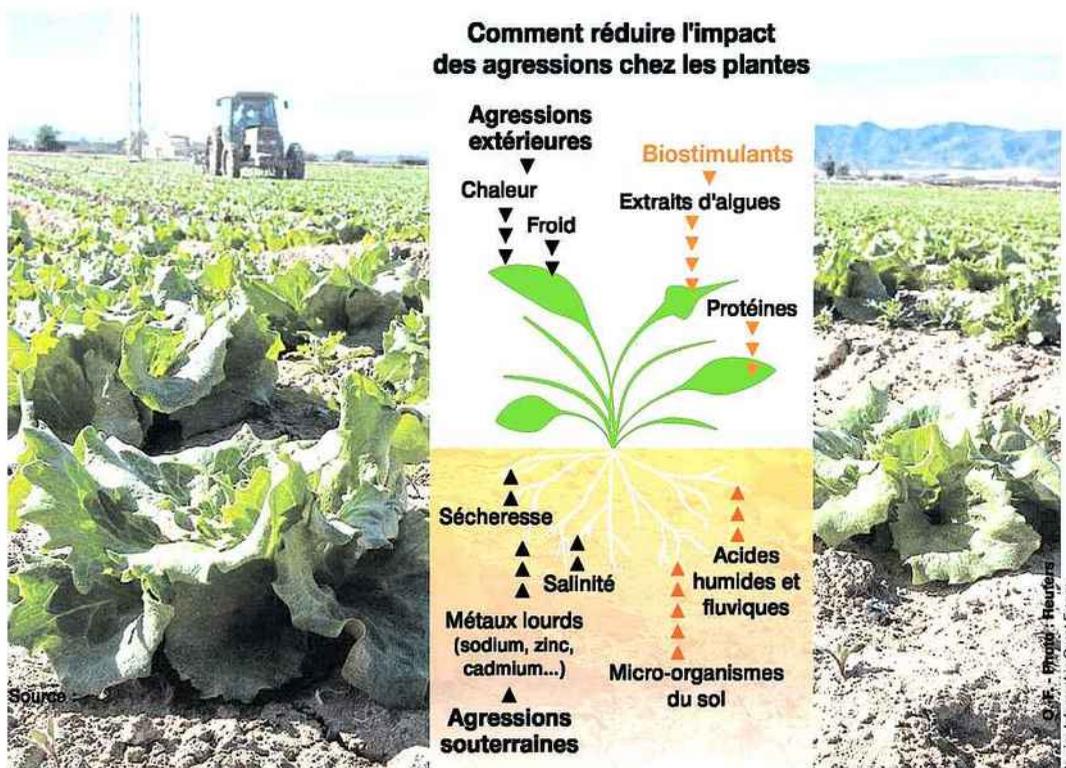
« Les biostimulants se définissent par leur action plus que par leur composition, explique Patrick du Jardin, professeur en biologie des plantes à l'Université de Liège. Ce sont des substances diverses, comme des extraits d'algues, des résidus industriels, mais il peut aussi s'agir de micro-organismes. »

Les avantages promis sont multiples : limiter l'apport de fertilisants chimiques, gagner en rendements, améliorer la tolérance au stress abiotique (sécheresse, froid, salinité) et augmenter la qualité des végétaux. Les biostimulants peuvent être pulvérisés, appliqués en même temps que les fertilisants ou en enrobant la semence.

« Nous nous sommes aperçus qu'on pouvait gagner à différents niveaux en réintroduisant les bons microorganismes auprès de la plante au bon moment », confirme Jonathan Gerbore, manager en recherche et développement pour l'entreprise Biovitis, fabricant de biostimulants depuis 2013.

Forte croissance

L'industrie est en plein boom. Au sein du Conseil européen de l'industrie des biostimulants (EBIC), on recense cinquante-sept fabricants de biostimulants dont une grande partie se trouve en France. S'il est difficile de trouver les chiffres de pénétration du marché par les biostimulants, l'Aifa (le syndicat professionnel des acteurs de la filière des supports de culture, paillages, amendements organiques, engrais organiques et



Les biostimulants sont utilisés à la fois en traitement sur la partie aérienne de la plante et dans l'environnement de ses racines.

organo-minéraux et biostimulants) avance une croissance entre 9 et 15 % par an revendiqués depuis 2014 en France.

« Les biostimulants sont utilisés principalement sur les cultures spécialisées, comme le maraîchage, l'arboriculture et la vigne, explique Laurent Largant, le délégué général de l'Aifa. C'est dans ce type de cultures qu'on met le mieux en valeur les atouts des biostimulants, comme la coloration du fruit et le calibre. Le fruit gagne alors beaucoup de valeur. »

La microbiologie du sol est étudiée depuis longtemps, même si des pionniers tels que Claude Bourguignon

n'ont pas toujours été prophètes en leur pays. Mais aujourd'hui, de plus en plus d'entreprises s'y mettent.

« On comprend mieux les interactions entre les plantes et leur environnement microbien, souligne Jonathan Gerbore. L'agriculture chimique et conventionnelle fonctionnait bien, mais on voit maintenant l'impact de ce modèle sur l'environnement et la santé. Avec la pression sociétale contre les pesticides et les différents retraits de produits, on sent qu'on est obligés d'évoluer. Le marché n'a pas encore fait sa mutation, mais ça va venir. »

La Commission européenne est

en train de travailler sur une définition communautaire de ce qu'est un biostimulant. Pour le moment, la situation – et la qualité du produit – sont très hétérogènes. « Il y a autant de mécanismes que de pays, regrette Patrick du Jardin. L'efficacité des produits et les exigences avant la mise sur le marché sont variables, ce qui entraîne le scepticisme de beaucoup d'agriculteurs. » Les acteurs du secteur espèrent une nouvelle réglementation avant les élections européennes de mai prochain.

Emmanuelle FRANÇOIS.